

Friedrich Karl Waechter.

STRASBOURG Illustrateurs du XX^e siècle au Musée Ungerer

Chez Tomi, sans Tomi

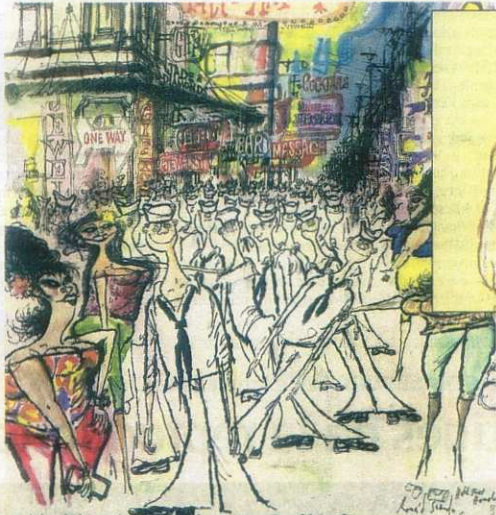
Il n'y a pas que Tomi, chez Tomi : le musée que Strasbourg consacré à son œuvre entend également promouvoir des illustrateurs du XX^e siècle, même si leur présence est encore assez discrète dans la collection. Une exposition effectue un premier état des lieux.

Ils sont sept, d'horizons différents (France, Allemagne, Grande-Bretagne, États-Unis) et opérant dans de multiples registres – livres pour enfants, dessins d'observation, de presse, satiriques... Leur point commun : avoir couvert de leur regard le demi-siècle écoulé et figurer dans les collections du musée Ungerer.

Car ce dernier, on le sait, se veut aussi Centre international de l'illustration, ouvert donc à d'autres univers graphiques que ceux de Tomi, comme l'avait rappelé avec un rare bonheur l'exposition Saul Steinberg, durant l'hiver 2009/2010. Ce qui ne signifie pas pour autant que, au sein du fonds strasbourgeois, les deux plateaux de la balance soient très équilibrés : pour 11.000 dessins de Tomi, on dénombre seulement 400 œuvres provenant d'autres artistes.

C'est une large sélection de ces derniers que Thérèse Willer, conservatrice en charge du musée Ungerer, convoque aujourd'hui. L'accrochage fait d'ailleurs écho, de façon un peu subliminale, aux thèmes chers à Tomi – la chronique politique, le nonsense, la poésie de l'absurde, le quotidien documenté, la publici-

té... Ainsi se déploient donc les Robert Weaver (1924-1984), Ronald Searle (1920-2011), Robert Gerhardt (1937-2006), Friedrich Karl Waechter (1937-2005),



Les joies de la marine, à Honolulu, vues par Ronald Searle.

Maurice Henry (1907-1984), André Farkas (1905-2005) et Françoise Arthaud-Hollenstein (1931-2008). Une autre exposition, un jour, convoquera les Topor,

Sempé, Savignac ou Sendak également présents dans les réserves du musée. « Il fallait bien faire des choix », réagit Thérèse Willer, qui revendique « une



« On a qualifié mon père de *godfather of illustration and de visual poet* » : Antonia Weaver Pelaez, à propos de son père, l'illustrateur Robert Weaver.

exigence de qualité » dans l'enrichissement de la collection.

Et il est vrai que le parcours comporte des segments particulièrement savoureux. Comment échapper à l'ironie mordante de Maurice Henry, un peu oublié aujourd'hui, mais dont les petites histoires firent la joie des lecteurs de *L'Os à moelle*, du *Crapouillot*, de *Paris-Match* ou du *Figaro Littéraire*. La dérision y oscille

entre férocité et tendresse – « J'étais chauve. Et je le suis encore grâce aux pastilles de menthe », proclame un pastiche de publicité capillaire. Mais le Britannique Robert Searle, auquel on doit le générique de la célèbre série des *Fous du volant*, pouvait sans nul doute se révéler autrement plus redoutable. En témoigne la vie d'un internat pour jeunes filles qu'il imagina dans les années cinquante (*St. Trinian's*). Les supplices que les demoiselles inventaient effrayèrent les éditeurs français, qui refusèrent de les publier, démontrant ainsi qu'*Ouvre-Manche* l'humour noir était largement mieux accepté que dans l'Hexagone.

Autre temps fort de l'exposition : la section consacrée à André Farkas, artiste particulièrement apprécié par Tomi. Originaire de Roumanie, connu sous le nom d'André François, il a fait l'objet d'un important achat de dessins (une quarantaine) en 2009, par la Ville de Strasbourg. Une acquisition d'autant plus appréciable qu'à la suite de l'incendie de son atelier, ses œuvres sont devenues extrêmement rares sur le marché. Le Centre Pompidou avait ouvert ses portes à celui qui fut un collaborateur des prestigieux *New Yorker*, *Vogue* ou *Newsweek* et dont la variété et la maîtrise des styles le situent parmi les grands de son temps.

Le dessin qui documente le monde, qui rend compte d'une attitude, d'une ambiance, fonctionnant comme une sorte de « journalisme visuel », est également représenté. Et de belle manière avec Robert Weaver, professeur durant 35 ans de la School of Visual Arts de New York. Minorités américaines, scènes de la vie carcérale, portraits d'hommes politiques (dont Kennedy durant la campagne électorale qui l'amènera à la présidence des États-Unis) : à chaque fois, une intensité du réel est traduite en quelques touches, dans une justesse du trait et de la couleur. Après Steinberg chez Tomi, pourquoi pas Robert Weaver, qui fut son ami ? ■

SERGE HARTMANN

« Ouvrir le champ de l'illustration »

Un musée qui gagne en notoriété et draine donc davantage de donations et dépôts : c'est le constat que fait sa conservatrice, Thérèse Willer.

« Beaucoup l'ignorent, mais le musée Ungerer est le premier musée de France par l'ampleur de sa collection de dessins d'illustration. Il n'y a guère que la Bibliothèque nationale de France qui dispose d'un fonds supérieur au nôtre, mais ce n'est pas un musée, ainsi le Musée de la bande dessinée d'Angoulême, mais qui lui ouvre dans un registre très spécifique, distinct du dessin d'illustration... », dit-elle. Depuis son ouverture, en 2007, le

Musée Ungerer-Centre International de l'illustration, par sa politique de prêts et de diffusion de l'œuvre du célèbre dessinateur strasbourgeois – une rétrospective se tient actuellement à l'Académie des beaux-arts de Riga, en Lettonie –, a acquis une certaine visibilité à l'étranger.

« Les propositions de donations sont plus nombreuses que par le passé », affirme Thérèse Willer, qui précise qu'elles portent désormais autant sur des dessins de Tomi que sur ceux d'autres artistes du XX^e siècle. « Une donation particulièrement intéressante, tournant autour de plusieurs dizaines de pièces, est actuellement en cours », ajoute-t-elle encore.



Thérèse Willer. PHOTO-ARCHIVES DNA

L'exposition *Tomi et ses maîtres*, qui a enregistré de mi-novembre à mi-février quelque 18.000 visiteurs,

témoigne également de l'impact de l'institution en terme de notoriété. « Nous avons obtenu pour cette exposition des prêts de nombreuses institutions à l'étranger. Cela a contribué au renom du musée, à son rayonnement, mais aussi à la diversification de ses publics. » Aux « Tomistes », se sont ainsi ajoutés des visiteurs « qu'on sentait intéressés autant par l'histoire de l'art en général que par l'œuvre de Tomi ». De quoi conforter la visibilité d'un musée qui outre sa mission de promotion de l'œuvre de Tomi entend également « dresser à terme un historique du dessin d'illustration au XX^e siècle ». ■

S.H.

➤ Jusqu'au 8 juillet, au musée Ungerer, 2 avenue de la Marcelliatte. Tous les